



Entre tradition et modernité

Les Kogis et le CEC André-Chavanne

Un projet d'établissement (2004 - 2012)

“Nous n’héritons pas la terre de nos parents, nous l’empruntons à nos enfants”

citation généralement attribuée à Antoine de St-Exupéry

L'envie de réaliser cette brochure est née du désir de faire un bilan des actions menées au sein du Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne en rapport avec les Indiens Kogis et d'en laisser une trace écrite.

Plusieurs manifestations et activités pédagogiques ont en effet été organisées dans notre école à la suite d'une première rencontre – moment exceptionnel – avec des représentants des Kogis, en octobre 2004.

Le mode de vie de ce peuple autochtone, de cette société qui a mis au cœur de son processus éducatif la question "*comment tenter de vivre en paix avec soi, avec les autres et en harmonie avec la Terre*", nous a interpellés. La réflexion s'est alors engagée sur la richesse de la diversité culturelle, une évidence pour notre école – par ailleurs membre des écoles associées de l'Unesco – qui accueille des élèves appartenant à plus de 100 nationalités différentes.

L'engagement citoyen a suivi, pour la défense du peuple Kogis, pour le respect des différences, pour la recherche de l'équilibre entre l'homme et la nature.

Au printemps 2009 une nouvelle étape nous a amenés à mettre sur pied une semaine de réflexion sur le "*développement durable*" et sur les principaux défis du monde contemporain : réchauffement climatique, énergies renouvelables, accroissement des inégalités notamment. En automne 2012, notre établissement a pu s'associer à la nouvelle tournée des représentants des Kogis en Europe.

Alors place au bilan des actions déjà menées : après quelques points de vue d'élèves, cette brochure retrace chronologiquement les événements à travers quelques documents et photos.

Merci et bravo à tous les élèves qui se sont engagés pendant ces huit années, ainsi qu'à Jean-Jacques LIENGME, Corine FLEURY, le groupe Actions Chavanne, les enseignants, le CEDOC et les assistants sociaux sans qui rien n'aurait pu se faire.

Bonne lecture !



Roland JEANNET

Je me pose la question suivante: est-ce que notre course vers une technologie toujours plus efficace ne va pas nous tuer tous?

Clément (200)

Une culture traditionnelle peut aider les sociétés modernes à devenir plus respectueuses les unes envers les autres; chez nous, c'est l'argent qui prend le dessus sur toutes les valeurs et les morales ...

Sarah (200)

Une culture traditionnelle a un avantage sur la nôtre: elle se souvient. ...

Setuhn (200)



“Les Kogis ont une vision très spirituelle du monde, la terre est ainsi sacrée. Au contraire, la culture occidentale la perçoit comme un objet qui se vend et qui s'achète. Si des entreprises occidentales veulent exploiter le sol ou le sous-sol des territoires indiens, il y a donc forcément conflit, conflit de représentations. Aujourd'hui, les Kogis n'ont pas d'argent ni moyens légaux de racheter leurs terres. C'est un manque de respect pour ce peuple descendant direct des Mayas.

Nous nous intéressons peu à ce qui est différent ou à ce qui ne nous touche pas. C'est pourquoi nous nous remettons aussi peu en question. Il est vrai que l'on voit parfois des reportages télévisés ou autres qui nous montrent qu'il existe encore une grande diversité sur notre planète. Nous n'avons malheureusement que rarement l'occasion de nous poser des questions sur notre rapport au territoire et sur les relations que nous entretenons avec l'espace.”

Santhosh (200)

“ Après avoir assisté à la conférence sur les Kogis, ce qui m’a marquée en premier lieu est la différence entre nos deux modes de vie. Lorsque je vois les images de leurs habitudes, de leurs rituels et de leurs croyances, qui sont opposés aux nôtres, cela me fait me remettre en question. En effet, quand je vois à quel point ils respectent la nature et la terre (qui pour eux est leur mère, c’est donc quelque chose de très fort et de très profond) et que je compare cela à notre vision du monde, je me pose beaucoup de questions sur la valeur que nous attachons aux choses et à l’utilisation que nous en faisons.

Les Kogis respectent la terre et la remercient en lui faisant des offrandes pour ce qu’elle leur apporte, entre autres cet équilibre si précieux à leurs yeux, qu’ils se doivent de conserver. Nous, femmes et hommes des temps modernes, qui vivons dans un pays industrialisé et développé, ne cessons de la maltraiter et de l’exploiter jusqu’aux derniers sous que l’ont peut en tirer, même si cela finit par nous causer du mal à nous, notre propre espèce, l’espèce humaine. Ne nous reste-t-il rien des qualités, des valeurs et de la sagesse que possédaient nos ancêtres ?

A priori, je répondrais négativement à cette question, mais ce que je constate concrètement en comparant nos deux modes de vie respectifs, c’est que nous entretenons des relations opposées avec l’espace dans lequel nous vivons.

Les Kogis croient en neuf mondes, tous autant importants et fondamentaux les uns que les autres pour leur équilibre et leur vie. Pour notre part, nous croyons en l’existence d’un seul et unique monde qui devrait tourner autour de nous et s’adapter à nos dérives, en épongeant nos catastrophes sans trop donner signe de faiblesse, ce qui nous conduirait probablement à l’apocalypse.

Nous attachons, pour la plupart d’entre nous, beaucoup d’importance à notre apparence mais ne cherchons pas la vraie valeur de ce qui se trouve au delà. Lorsque je vois de quelle manière ils assument leur choix de rester simples et respectueux, je peux observer que les Kogis ont l’air très heureux ainsi. Parallèlement, je constate que nous, qui avons presque tout à portée de mains ou à notre porte, nous ne sommes jamais satisfaits de rien, nous voulons toujours plus, même si cela nous amène à perdre notre santé, à notre détriment encore une fois. C’est étonnant de voir qu’ils doivent fournir de plus grands efforts que nous pour pouvoir survivre (par exemple se nourrir) et qu’ils ont une espérance de vie aussi longue, voire plus élevée que la nôtre.

D'autre part, nous vivons dans une société démocratique et libre; malgré cela beaucoup de préjugés sont encore présents. Les Kogis ont un tout autre procédé pour prendre une décision: ils attendent que tous les membres de la tribu soient d'accord avant de prononcer leur choix, même si cela dure trois jours et trois nuits. Les hommes et les femmes forment deux conseils différents et réunissent ensuite leurs conclusions pour prendre une décision commune.

Enfin, j'ai pu voir qu'ils écoutaient et respectaient leurs ancêtres, alors que beaucoup d'entre nous respectent à peine leurs parents.

En conclusion, ce fut une rencontre très spéciale avec des Indiens d'Amérique du sud qui sont des descendants d'une des plus grandes civilisations qui ait existé. C'est quand même impressionnant en y repensant. Dire qu'ils sont venus de Colombie pour faire connaître leurs problèmes... Il serait dommage que la plus vieille civilisation actuelle s'éteigne à cause des problèmes rencontrés dans leur pays.

Ce qui est le plus incroyable, c'est la manière dont ils respectent la nature et le comportement avec celle-ci, en comparaison d'un « citadin ». Nous avons vraiment beaucoup de boulot pour préserver notre planète..."

Jessica (200)



Colombie: la Sierra Nevada de Santa Marta



Source carte :Éric Julien, Le chemin des neuf mondes : Les indiens kogi de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie, Albin Michel, Paris, 2001

La civilisation précolombienne des Tayronas a été décimée au XVI^e siècle par une poignée de conquistadores. Des 500'000 hommes et femmes que comptait cette civilisation, il ne reste plus aujourd'hui que quelques héritiers, les peuples Kogi, Aruaco, Arsario (Wiwa) et Kankuamo. Au total, 25'000 personnes qui vivent repliées sur les flancs de la Sierra Nevada de Santa Marta. Les Kogis occupent la partie nord du massif et vivent complètement à l'écart du monde moderne. Ils sont près de 12'000.

Qui sont les Indiens Kogis?

Les Kogis sont des Indiens de Colombie, descendants des Tayronas, l'une des plus grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain (ils seraient les cousins des Mayas). Ils vivent dans la Sierra Nevada de Santa Marta au nord-est du pays. Ce massif montagneux, le plus haut du monde en bordure de mer (près de 6'000 mètres), leur a servi de refuge 70 ans après l'arrivée des premiers Espagnols qui ne purent malgré les pires tortures les faire renoncer à leurs valeurs. On y trouve tous les écosystèmes, du climat tropical humide aux neiges éternelles, et cela à 60 km de la mer des Caraïbes.

Pour ses habitants, cette région est sacrée. La montagne est perçue comme un corps vivant (Aluna = esprit de la nature) où chaque élément qui appartient à la nature correspond à une partie vitale de la culture indigène et de sa relation harmonieuse avec le milieu. La Sierra Nevada est le cœur et le centre du monde ; les Mamus*, chefs spirituels, qui ont reçu un enseignement de 18 ans sans jamais voir la lumière du jour, garantissent l'équilibre de cet univers. Ils sont encore aujourd'hui les détenteurs d'un savoir ancestral remontant à plus de 3000 ans et les garants d'une loi qui se transmet de père en fils (ou de mère en fille) ; « loi de la mère terre » qui est au-dessus de n'importe quelle autre loi. Ce savoir et ce respect permettent aux indigènes de toujours bénéficier, et ceci depuis des siècles, de terres fertiles.

Depuis quelques années, ce bel équilibre est menacé. La « montagne sacrée » n'est pas épargnée par le conflit interne colombien qui a fait des dizaines de milliers de victimes depuis plus de quarante ans. Le Plan Colombie, mené de front par les Etats-Unis et le gouvernement colombien, vise officiellement à lutter contre le trafic de drogue et les guérillas. Mais depuis sa mise en place, des milliers d'hectares de terres fertiles ont laissé place, suite à d'intenses fumigations, à des terres de désolation. Les conséquences pour les Indiens sont dramatiques, car pour la première fois de leur longue histoire, ils ne peuvent plus subvenir à leur alimentation. Les disparitions sont d'autre part nombreuses et ce qui inquiète le plus les habitants de la sierra aujourd'hui sont les pressions des aménagistes de tout poil et des groupes miniers soutenus par un gouvernement acquis à l'exploitation dévastatrice des ressources du sol et du sous-sol.

* les mamus sont les autorités spirituelles de la communauté kogi.

Historique/chronologie Kogis - CEC André-Chavanne

A l'heure où la loi genevoise sur l'instruction publique demande explicitement aux enseignants de traiter du développement durable, il est intéressant, voire nécessaire de se mettre à l'écoute d'autres cultures porteuses de savoirs millénaires, d'intuitions profondes, empreintes de sagesse de vie et de respect de la nature. C'est ce qu'a tenté de faire le CEC André-Chavanne à travers les rencontres dont ont bénéficié plusieurs volées d'élèves avec des représentants des Indiens Kogis de Colombie.

Tout commence le

Jeudi 21 octobre 2004:

première rencontre destinée aux groupes 200 et 1MP (deux cents élèves)

Trois Mamus* sont en tournée en Europe pour mettre en garde leurs "petits frères" sur les risques que leur mode de vie fait courir à l'équilibre de la Terre Ils sont accompagnés d'Eric Julien et de Gentil Cruz. Deux cents élèves, quelques enseignants et M. Roland Jeannet, directeur, assistent à la conférence.

Ce sera le point de départ d'une relation forte et le début de notre engagement.



Tribune de Genève, le 22 octobre 2004

Les Kogis à la rencontre de leurs «petits frères»

ÉCHANGE • Des indigènes de Colombie ont rendu visite hier aux étudiants de l'École de commerce et collège André Charavanne. Pour leur transmettre un message de dialogue et de respect

VALENTEIA, COLOMBIE

Sérenciers et encore un peu ébahis, les élèves de l'École de commerce et collège André Charavanne ont accueilli hier leur journée par la rencontre de onze indigènes Kogis. Venus à la rencontre des élèves qu'ils accueillent, les apitza hitones, Manon, Miguel et Manolo leur ont transmis un message étonnant hier à la destination étonnamment que, selon la religion ou la culture, et qui symbolise la solidarité dans le monde dans une société.

Après quelques échanges, concluant en paragraphes et vidéos, les élèves ont été invités à se rendre dans les zones de la région où ils vivent, et les paramilitaires qui sévissent sur la Sierra Nevada de Santa Marta, dans le nord de la Colombie. Les élèves ont aussi été invités à...

indigène et parler ensuite, «des hommes jouent un rôle central dans la structure sociale des Kogis», explique Eric Julien, directeur des programmes éducatifs indigènes. Qui souligne qu'au sein de la communauté, ceux qui ont des connaissances, comme les anciens, sont considérés comme érudits.

Quant à la structure Kogis, Eric Julien peut en parler et commente, lui qui fut témoin de plusieurs problèmes et d'une certaine polémique par les indigènes. De plus, avec le programme éducatif, les indigènes participent à des ateliers de concert éducatif et géographique français.

PAS DE RAUJUNIS

Après l'échange, les étudiants ont participé à l'échange de l'interrogation de cette situation et comment faire pour régler à la satisfaction de toutes les parties quand on est parti du monde. D'autres ont évoqué la possibilité d'aller rendre visite aux Kogis sur leurs terres, une bonne idée participant même qu'elle se réalisait hier, comme cela, dans la région.

Accueillis et impressionnés, les élèves ont été invités à...



pour aller les apitza hitones des dangers menaçant indigènes Kogis ont fait une halte dans une ville.



Décembre 04: Nous apprenons avec stupéfaction que Gentil Cruz (à droite sur la photo), qui accompagne les Kogis dans toutes leurs démarches et qui est le pont entre cette société traditionnelle et le monde moderne a été enlevé. Par qui? Les FARC? Les paramilitaires? Nul ne le sait encore.

Avril 2005: M. Jeannet adresse un premier courrier à Mme la Conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement colombien pour que ce dernier s'engage à retrouver les auteurs de ce qui semble bien être un enlèvement doublé d'un assassinat.

MASSACRE DES INDIENS KOGIS EN COLOMBIE

Le directeur

Genève, le 4 avril 2005

Madame la Conseillère Fédérale,

Notre école a eu la chance d'accueillir, en octobre 2004, une délégation de Kogis accompagnée du géographe français Eric Julien, auteur du livre « Kogis, le Réveil d'une civilisation précolombienne » (*en annexe : copie des articles parus le 22 octobre dans la « Tribune de Genève » et « Le Courrier »*).

Lors de cette rencontre, nous avons été sensibilisés aux problèmes de survie que doit affronter ce peuple indigène, chassé des terres sur lesquelles il s'est réfugié, après avoir dû fuir ses terres ancestrales au cours des siècles derniers.

A la suite de ce premier contact, un projet de soutien au rachat de terres en faveur des Kogis est né au sein de notre école, avec une première action prévue sous forme d'exposition de photos et d'échanges sur le thème du développement durable, agendée au 30 mai prochain.

Nous avons malheureusement appris à la veille des Fêtes pascales que la situation des Kogis s'est encore dramatiquement détériorée, du fait de l'intensification des luttes armées entre narcotrafiquants, groupes paramilitaires et forces armées colombiennes. L'un des membres de la délégation venue à Genève aurait été tué avec toute sa famille ; le traducteur et soutien colombien qui accompagnait la délégation a été enlevé et nul ne sait s'il est encore en vie ou non. Le gouvernement tente de mettre fin à la guerre civile, ce qui conduit les différents acteurs du conflit à se réfugier sur les terres occupées par les Kogis, les massacrant sans pitié.

Ayant lu avec intérêt l'article paru dans « Le Temps » du samedi 26 mars 2005 relatant votre entretien avec Astrid BETANCOURT et mentionnant le rôle que peut jouer la Suisse dans les négociations entre les FARCS et l'Etat Colombien, je souhaitais attirer votre attention sur le drame vécu hors de toute publicité médiatique par ce peuple pacifique, et vous prier de faire en sorte que vos collaborateurs ne l'oublient pas dans le processus de négociations en cours.

Je vous remercie par avance de la suite que vous voudrez bien donner à cette démarche et vous prie de croire, Madame la Conseillère Fédérale, à mes sentiments respectueux.



Roland JEANNET

Mai 2005: convaincus que la Suisse peut jouer un rôle et peu satisfaits de ne pas agir, une poignée d'élèves de 1ère et 2e année encadrés par leurs enseignants d'éducation civique et de géographie décident de lancer une pétition qui recueillera plus de 800 signatures 10 jours plus tard. Elle est adressée à Mme Calmy-Rey le 3 mai.

Madame la Conseillère fédérale,

Nous, soussignés, fréquentant le CEC André-Chavanne, avons eu la très grande chance de rencontrer en octobre dernier trois Indiens Kogis venus spécialement de Colombie en Europe pour mettre en garde leurs "petits frères" sur les risques liés à notre mode de vie et de consommation. En effet, la Planète est selon eux en danger, puisque pour la première fois les glaciers colombiens fondent.

Les Kogis sont les héritiers des Tayronas, civilisation équivalente à celle des Incas ou des Aztèques. Ils sont leurs descendants, mais sont restés cachés jusqu'à récemment au coeur des plus hautes vallées de la Sierra de Santa Marta, culminant à 5800m et offrant, de l'océan aux sommets enneigés, toute la gamme des écosystèmes. Ayant peu été confrontés à d'autres civilisations, ils n'ont pas connu d'acculturation et sont encore en possession des savoirs de leurs ancêtres. Ces connaissances sont un bien précieux et leur survie a quelque chose d'exceptionnel.

Cette rencontre ne nous a pas laissés indifférents : très touchés, nous sommes quelques-uns à avoir souhaité soutenir les Kogis et participer au rachat de terres, dont ils ont impérativement besoin pour survivre.

Pour ce faire, nous inaugurerons une exposition le 30 mai prochain au sein de notre établissement. Elle fera le lien entre leur message et l'état de la réflexion genevoise en matière de développement durable.

Malheureusement, nous venons d'apprendre que la situation en Colombie s'est dramatiquement détériorée pour les Kogis, car le gouvernement, qui s'est engagé à mettre un terme à la guerre civile, a de fait repoussé la guérilla et les paramilitaires sur le territoire des Indiens. C'est en effet au coeur de la Sierra que ces groupes se sont retranchés ; ils pillent les réserves alimentaires des peuples indiens, tuant au passage tous ceux qui se trouvent sur leur chemin. Ainsi, la famille d'un des Kogis présents à Genève, chef spirituel, a été massacrée. Le principal relais des peuples autochtones avec la société colombienne, M. Gentil Cruz, qui accompagnait les Indiens lors de leur séjour à Genève, a disparu depuis novembre, et semble avoir été enlevé par les paramilitaires. On est sans nouvelles depuis. La situation est véritablement catastrophique.

Madame la Conseillère fédérale, nous pensons que nous ne pouvons laisser les Kogis disparaître ainsi, sans réagir. Il faut tout tenter pour ramener un espace d'humanité dans la région. Nous avons aussi appris que l'image de la Suisse est bonne en Colombie, c'est certainement un atout pour intervenir. Les Indiens sont par ailleurs reconnus par leur gouvernement, qui a financé leur voyage en Europe. Actuellement, seule la France semble se mobiliser, grâce à Eric Julien qui a fait connaître les Kogis en Europe à travers un film et deux ouvrages, et à son éditeur, qui connaît à n'en pas douter la valeur de ce peuple.

Pour toutes ces raisons, nous vous demandons de faire tout ce qui est en votre pouvoir afin de venir en aide aux Indiens de la Sierra et à leurs proches. Assassinats, déplacement de populations, vol des terres, destruction des villages, la culture de paix et d'équilibre avec le vivant propre aux Kogis est lentement mais sûrement « génocidée », selon Eric Julien.

Persuadés que vous serez sensible à la catastrophe humanitaire qui se joue en Colombie pour les Indiens Kogis, nous aimerions savoir quelles stratégies vous pouvez mettre en œuvre pour les aider. Nous vous remercions déjà de votre réponse et, dans cette attente, nous vous prions de recevoir, Madame la Conseillère Fédérale, nos très respectueuses salutations.

Nom	Prénom	Signature
.....
.....
.....
.....
.....

Département fédéral
des affaires étrangères

La Conseillère fédérale
Michelle Calmy-Rey



Les élèves, les enseignants et le
personnel administratif et technique du
Lycée de Commerce André-Chavanne



**Bel exercice concret de
démarche citoyenne!**

Une réponse nous parviendra en juin.

Département fédéral
des affaires étrangères

La Conseillère fédérale
Micheline Calmy-Rey



Les élèves, les enseignants et le personnel administratif et technique du
Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne
p/a Monsieur Jean-Jacques Liengme
Avenue Tremblay 14
1209 Genève
Suisse

Berne, 30 juin 2005

Concerne: pétition en faveur des "Kogis" de Colombie

Mesdames,
Messieurs,

Après notre premier échange de lettres en avril, j'ai pris connaissance avec beaucoup d'admiration de votre pétition du 3 mai 2005 en faveur des "Kogis", un des peuples indigènes de Colombie.

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de vous être engagés avec tant de conviction au service de la lutte contre les violations des droits de l'homme et en particulier des droits des indigènes. Le conflit armé a de graves effets sur les peuples indigènes en Colombie. Les minorités ethniques telles que les différents groupes indigènes pâtissent plus que d'autres des effets de la guerre et sont victimes de violations aux droits de l'homme et d'infractions au droit international humanitaire de la part des acteurs armés, qui ne respectent pas leurs territoires. Plusieurs leaders indigènes ont été assassinés par la guérilla et par les paramilitaires. L'accompagnement et la protection de la part de l'Etat restent insuffisants malgré les dispositions prévues par la constitution. Il existe une grande méconnaissance de la part des fonctionnaires de l'Etat quant à la législation indigène et à leurs droits territoriaux. Il existe également des conflits d'intérêt concernant la propriété de la terre entre les communautés indigènes, les grands propriétaires terriens et les associations paysannes. Les minorités ethniques sont représentées de manière insuffisante dans les institutions de l'Etat. L'identité culturelle de plusieurs peuples indigènes est mise en péril à la fois par l'action des groupes armés qui violent leur territoire, recrutent et obligent les habitants à se dédier aux cultures illégales, et par des projets de développement industriel et d'exploitation de ressources naturelles.

Bien qu'ils jouissent d'une reconnaissance dans la loi et la constitution, le droit des peuples indigènes à participer dans des décisions qui les concernent n'est en général

pas respecté. La loi et la constitution prévoient une représentativité des minorités ethniques dans les institutions. Il n'y a toutefois pas de système de quota instauré, sauf en ce qui concerne la représentation indigène au parlement. Par ailleurs, le programme de fumigation pour éradiquer les cultures de drogue a gravement affecté les cultures légales de communautés indigènes.

Mon département et notre Ambassade à Bogotà sont donc bien informés de la problématique des peuples indigènes en Colombie. C'est pour cela que nous soutenons différents projets en faveur des droits des indigènes, comme je l'ai mentionné dans ma lettre du 3 mai 2005 à votre Directeur. La Suisse serait prête à participer à une commission humanitaire pour les indigènes, une commission internationale qui suivrait étroitement la situation sur place. L'Organisation Nationale des Peuples Indigènes (ONIC) a lancé cette idée il y a deux ans et nous attendons donc que ce projet soit concrétisé de la part de l'ONIC.

Soyez convaincus que mon département n'entend pas relâcher ses efforts et qu'il continuera de porter un intérêt tout particulier au destin des peuples indigènes, en Colombie et ailleurs.

En vous félicitant de votre engagement, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.


Micheline Calmy-Rey

Une pétition pour les Kogis

Indiens colombiens Appel à Micheline Calmy-Rey

Micheline Calmy-Rey recevra vendredi une pétition munie de 850 signatures lui demandant d'agir en faveur des Kogis. A l'origine de la démarche: le Collège et Ecole de Commerce André-Charvagne de Trembley (GE). En octobre, ses élèves avaient rencontré trois Kogis venus leur parler d'environnement. La situation de ces Indiens s'est depuis détériorée, le gouvernement colombien ayant repoussé guérilla et paramilitaires sur leur territoire. «Assassinats, [...] destruction des villages, la culture de paix et d'équilibre avec le vivant des Kogis est lentement mais sûrement génocidées, stipule la lettre accompagnatrice. La diplomatie suisse joue un rôle de facilitateur entre le gouvernement colombien et les Forces armées révolutionnaires, et mener un combat parallèle pour les Kogis risquerait de nuire à cette fragile médiation. Jean-Jacques Liengme, enseignant, en est conscient. «Mais il s'agit d'une question humanitaire, de respect des civils et donc des Conventions de Genève», insiste-t-il. VdG

Le Temps 4.5.05

Lundi 30 mai 2005: inauguration de l'exposition:

“Les Indiens Kogis: 3000 ans d'équilibre entre l'homme et la nature”.

Grâce aux négatifs mis gracieusement à disposition par Stephan Torre, photographe genevois qui a travaillé pour le CICR en Colombie sur le territoire des Kogis, des élèves de 1^{ECM} et des groupes 200 réalisent avec des enseignants d'espagnol, d'arts plastiques et de géographie une exposition tissant un parallèle entre le déséquilibre des relations entre les hommes et leur milieu et une réflexion sur un développement durable. Des exemples sont pris à Genève et dans le monde, la classe d'espagnol abordant quant à elle la question des peuples pré-colombiens avant la conquête.

M. le Conseiller d'Etat Robert Cramer, en charge du Service cantonal du DD, nous fait le très grand plaisir d'ouvrir la manifestation.

Juin 2005: parallèlement, nous faisons l'acquisition d'une mosaïque constituée de 9.200 carrés représentant autant de Kogis. A chaque fois qu'un Kogis disparaît, c'est un carré de céramique qui est perdu. L'image se trouble et, à terme, c'est une culture qui s'en va (Fabien Clerc).



Le 1^{er} novembre 2007, Camilo et José Pinto, deux Indiens Kogis venus de Colombie pour rencontrer les élèves du CEC André-Chavanne, posent devant la mosaïque acquise par notre établissement en juin 2005 et réalisée par Fabien Clerc, jeune céramiste suisse et colombien. Elle représente le visage du plus haut responsable spirituel de leur communauté, Miguel Dingula. Celui-ci, accompagné de deux autres chamans et de Gentil Cruz, leur accompagnateur assassiné depuis par la mafia colombienne, étaient venus nous alerter le 21 octobre 2004 sur les risques environnementaux courus par la Planète.

Une relation stimulante, qui pousse à s'interroger sur le monde et sur soi-même.

Avril 2006: plus de 1000 élèves et près de 50 enseignants assistent à la projection du film d'Al Gore "Une vérité qui dérange" au CIGC.

lundi 5 mars 2007: demi-journée sur la diversité culturelle. Kogis et développement durable: **"Quel est l'apport des peuples autochtones, ou d'autres cultures, pour la réflexion que les sociétés modernes doivent mener sur leur relation à la Nature et aux Autres"**.

Cette journée est à la fois l'occasion de s'ouvrir à la diversité culturelle, à l'Autre, à d'autres manières de se représenter le monde, et de s'interroger sur ce que d'autres modes de pensées peuvent nous apporter, alors que notre société est confrontée à des défis énormes: répartition des richesses, accroissement des inégalités, gestion de la Planète Terre: ce sont là les questions suscitées par une réflexion sur le développement durable de la planète Terre.

**Liste
des intervenants
animant les ateliers le 5 mars 2007.**

Philippe Roch (ancien directeur de l'OFEV) : "Le message des Kogis aux ministres de l'environnement".

Elizabeth Reichel-Dolmatoff (ethnologue-anthropologue): 'Société et nature chez les Indiens Kogis de Colombie et d'Amazonie'

Gilbert Rist (prof d'anthropologie à l'IUED à la retraite). A écrit " Le développement, histoire d'une croyance occidentale".

Eric Julien (géographe et consultant, réalisateur du film « Paroles Kogis »)

Pierrette Biraux, directrice du Centre de documentation des peuples autochtones (DoCip):
"Genève, les droits humains et les peuples autochtones: un magnifique défi pour les jeunes ici et maintenant".

Sophie Lagana (ethnologue, collaboratrice à la FED et animatrice A21ES) ,

Nicole et Stephen Redner, "Pour une seule Terre", ateliers de musique.

Pierre Beaudouin, physicien, président de l'association "Fédération Rhône Alpes de protection de la nature FRAPNA, "Peuples indigènes et développement durable ? Ou humanité et environnement durable ?"

Daniel Monney, enseignant d'histoire,
CEC André-Chavanne

“Les lois économiques ne sont que des constructions sociales. Elles n’ont rien à voir avec les lois de la nature et de la physique”

*Gilbert Rist
Professeur à l’IUED*



Une dizaine d’ateliers animés par des spécialistes de la question réunissent près de 400 élèves de 3^e année du Collège et de l’Ecole de Commerce autour du thème de la biodiversité culturelle. Philippe Roch, ex-directeur de l’Office Fédéral de l’Environnement nous fait l’honneur de nous accompagner tout au long de la journée.

Eric Julien a au préalable présenté son dernier film “Paroles Kogis” et annoncé le décès officiel de Gentil Cruz, bien que son corps n’ait pas été retrouvé.

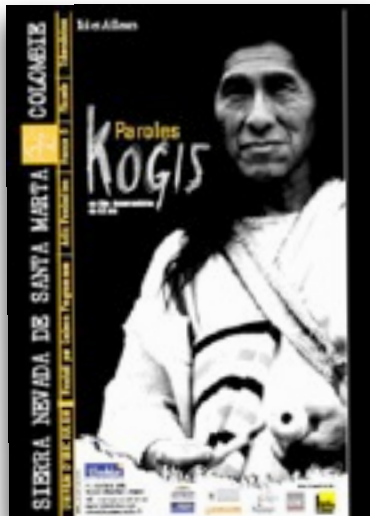


L'assassin de Gentil (dont le corps n'a toujours pas été retrouvé) est en revanche connu. Membre de la mafia, il devrait toutefois pouvoir bénéficier d'une loi amnistiant tous ses crimes puisqu'il les a reconnus !

El Tiempo, 12 décembre 07

Cette journée est aussi l'occasion d'inaugurer :

- un arbre planté en mémoire de Gentil Cruz, qui a fortement marqué ceux et celles qui l'ont rencontré il y a deux ans;
- la mosaïque de Fabien Clerc acquise l'an dernier grâce à la persévérance de M. Jeannet.



Lors de la soirée-conférence publique ...

... Eric Julien présente son film aux parents et à de nombreux spectateurs, notamment colombiens, venus pour l'occasion. Plus de 300 personnes ont répondu à l'appel, et ce sont près de Frs 5000.- qui pourront être versés à l'association Tchendukua en vue du rachat de terres.



La journée et la soirée du 5 mars 07

Photos : Alexia Comte (400)





**Quelques commentaires reçus
après les conférences:**

*"J'ai eu
un immense plaisir à participer à la journée
du 5 mars 2007 au CEC André-Chavanne.
(...)"*

J'ai été très impressionné par la pierre de Duanama. Elle ressemble tant à nos pierres préhistoriques gravées. Elle constitue un élément essentiel de la spiritualité et de la traditions des Kogis. La sauver et leur permettre de retrouver le contact avec elle est un projet essentiel. Oui, il faut le faire. Et pour les gens d'ici, c'est leur rappeler la valeur des choses simples et essentielles."

Philippe Roch
Ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement

"Par ces quelques mots, je voudrais vous remercier de nous avoir permis de partager votre projet avec les Kogis. Cette soirée a été très enrichissante pour moi, j'y ai eu beaucoup de plaisir... et beaucoup d'interrogations sur le monde et sur moi-même !"

Louissette C.

"J'ai beaucoup apprécié la soirée du 5 mars dédiée aux indiens Kogis. Ce type d'événement a un fort impact sur le public, qui était d'ailleurs nombreux à cette occasion. Prendre le temps de réfléchir à l'avenir de ces populations, et à notre mode de développement, est chose tellement essentielle et tellement généralement ignorée!"

Sabine S.

"Quand la société s'engouffre dans l'absurde, il faut avoir le courage d'être différent, de nager à contre courant".

Philippe Roch

"L'envie d'offrir un hectare aux Kogis m'est venue pendant la conférence. Et comme je résiste rarement à mes envies..."

Ça serait une idée géniale de les inscrire au patrimoine mondial. Cela les aiderait-il à mieux se protéger ?"

Daniel K.

"Merci infiniment pour votre initiative, pour l'occasion que vous donnez à tant de jeunes et que vous nous donnez de regarder en nous regardant l'autre. Je suis certaine que cette rencontre aura marqué ma famille plus qu'un livre que je leur aurais proposé.

Merci de féliciter de notre part monsieur Clerc, pour son ouvrage d'artiste et d'artisan, pour son texte si juste, pour la présence fière et discrète mais permanente qu'il a donnée aux Kogis au sein de votre collège.

(...)

Merci à vos élèves, dites-leur que nombreux ont été mes compatriotes colombiens qui, en apprenant que ces jeunes de Genève organisaient une telle manifestation, m'ont dit combien leur semblait émouvant et précieux qu'à leur âge et dans leurs conditions de vie finalement si éloignées de celles des Kogis, ils puissent donner leur temps et leur énergie pour un tel projet.

Cette soirée aura -enfin- démontré que Patrick Chamoiseau se trompait lorsque dans "Chronique des sept misères" il affirmait avec amertume (je cite sans avoir le texte sous les yeux) : "Il n'y a que les ethnologues qui se lamentent lorsque sont perpétrés de petits ethnocides".

Claudia M.



26 mars 2007

M. Jeannet, adresse un courrier aux ambassades de Colombie en Suisse et aux Nations Unies. En l'absence de réponse, il réécrit le 3 septembre 2007.

INDIENS KOGIS - M. GENTIL CRUZ (1951-2005)

Madame l'Ambassadeur,

Je me permets de revenir sur mon courrier du 26 mars 2007 sollicitant votre intervention auprès des Autorités Colombiennes pour que l'assassinat de Gentil CRUZ ne reste pas impuni et que son corps puisse bénéficier d'une sépulture digne.

N'ayant reçu ni accusé de réception, ni réponse de votre part à ce jour, je vous saurais gré de bien vouloir me tenir informé du résultat de vos investigations afin que je puisse répondre aux maîtres et aux élèves du Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne, extrêmement touchés par cette tragédie.

Je reste dans l'attente de votre réponse et vous prie de croire, Madame l'Ambassadeur, à mes sentiments respectueux.

1er novembre 2007:

A l'occasion des 10 ans de l'association Tchendukua, deux Indiens Kogis sont choisis par leur communauté pour participer à quelques conférences, dont deux auront lieu en Suisse. C'est l'occasion pour une délégation d'élèves du CEC André-Chavanne d'accueillir Camillo et José Pinto, qui pourront ainsi témoigner auprès de leur communauté de la chaleur de l'accueil et de la présence de l'arbre du souvenir et de la mosaïque.

novembre 2007: lors de la traditionnelle soirée destinée aux parents des nouveaux élèves de l'établissement, une vente de pâtisseries permet de récolter plus de Frs 700.- en vue du rachat de terres.

La leçon des Kogis à leurs «petits frères» suisses

RENCONTRE • Deux Indiens de Colombie ont rendu visite à des élèves, qui les aident à retrouver leurs terres.

de Paris.

Les Indiens Kogis, originaires de Colombie, ont été choisis par leur communauté pour participer à quelques conférences, dont deux auront lieu en Suisse. C'est l'occasion pour une délégation d'élèves du CEC André-Chavanne d'accueillir Camillo et José Pinto, qui pourront ainsi témoigner auprès de leur communauté de la chaleur de l'accueil et de la présence de l'arbre du souvenir et de la mosaïque.

Les Indiens Kogis, originaires de Colombie, ont été choisis par leur communauté pour participer à quelques conférences, dont deux auront lieu en Suisse. C'est l'occasion pour une délégation d'élèves du CEC André-Chavanne d'accueillir Camillo et José Pinto, qui pourront ainsi témoigner auprès de leur communauté de la chaleur de l'accueil et de la présence de l'arbre du souvenir et de la mosaïque.



Les Indiens Kogis, originaires de Colombie, ont été choisis par leur communauté pour participer à quelques conférences, dont deux auront lieu en Suisse. C'est l'occasion pour une délégation d'élèves du CEC André-Chavanne d'accueillir Camillo et José Pinto, qui pourront ainsi témoigner auprès de leur communauté de la chaleur de l'accueil et de la présence de l'arbre du souvenir et de la mosaïque.

Les Indiens Kogis, originaires de Colombie, ont été choisis par leur communauté pour participer à quelques conférences, dont deux auront lieu en Suisse. C'est l'occasion pour une délégation d'élèves du CEC André-Chavanne d'accueillir Camillo et José Pinto, qui pourront ainsi témoigner auprès de leur communauté de la chaleur de l'accueil et de la présence de l'arbre du souvenir et de la mosaïque.

La Gazette, 2007





30 novembre et 1er décembre 2010

Poursuivant sa réflexion sur l'apport des peuples premiers et de leur culture traditionnelle à nos sociétés modernes, le CEC André-Chavanne s'ouvre à la Cité en s'associant à la Maison du Grütli et au photographe Stephan Torre pour présenter le film "**Kogis, le message des derniers hommes**" en présence de son réalisateur **Eric Julien**.

Sous le titre "Indiens Kogis de Colombie, développement durable et diversité culturelle", une première projection/débat a lieu hors des murs du Collège, le **mardi 30 novembre à 20h** à la **Maison du Grütli** après le vernissage de l'exposition de photographies de Stephan Torre. La ville étant recouverte de près de 50 cm de neige, le public est clairsemé, et d'autant plus chaleureux.

Le lendemain, ce sont plus de 300 élèves qui réfléchissent au lien entre la culture des Kogis et notre questionnement pour un monde durable, questions abordées dans le cadre des cours de géographie. Une action de rachat de terres en faveur des Indiens prolongera cet événement et permettra de contribuer au rachat de 2 ha (1 ha = Euros 1'200.-)

A noter qu'à André-Chavanne, l'année scolaire 2010-2011 a été placée sous le signe de la diversité culturelle, des élèves de plus de 100 nationalités cohabitant sous le même toit!

A l'issue des conférences, Eric Julien propose à notre école de s'associer à la prochaine action d'envergure en lien avec les Kogis prévue en 2011: rencontre et dialogue sur le monde de demain... Cet événement aura finalement lieu en automne 2012.

Automne 2012

La participation à la tournée des Kogis dans 6 villes françaises implique pour notre établissement d'organiser plusieurs événements à Genève. De trois au départ, ils se monteront à sept séquences et demanderont une organisation conséquente impliquant de nombreuses personnes: groupe ACTIONS Chavanne, élèves et autres bénévoles, tout cela avec le soutien de la direction. Le projet s'est décliné en deux grandes phases:

A. La préparation et l'organisation de la manifestation

Dès octobre 2011, il faut :

- constituer une équipe d'élèves
- rechercher une salle (réservée en janvier 2012)
- rechercher des fonds en vue de financer toute la manifestation (Ville de Genève, Etat, FED, communes de Carouge et de Meyrin, Migros-GE)
- constituer une équipe de maîtres sur la base du groupe ACTIONS Chavanne
- poser la stèle devant le chêne planté en mémoire de Gentil Cruz, à l'origine du lien entre le CEC André-Chavanne et les Kogis, descendants des Tayronas
- préparer et réaliser une exposition permanente de photos d'Eric Julien pour compléter celle de Stéphane Torre et relier tous les espaces du bâtiment, de l'entrée à la mosaïque de Fabien Clerc.

Trois équipes s'engagent, coordonnées par Jean-Jacques Liengme et Corine Fleury:

1. Equipe "technique" pour la salle des Fêtes de Carouge:

- > Alain et Denis: conception, aménagement, sonorisation, etc
- > José et ses bénévoles: bar et cuisine
- > Christiane: décoration et gestion des bénévoles
- > Equipe Tchendukua: enveloppes et ventes

2. Bénévoles, plus de 25 élèves des groupes 200 et 300

3. Equipe ateliers Chavanne

-> Maîtres (19)

-> PAT : service social (3), santé (2) et documentalistes (1)

-> Groupes de disciplines: Arts, Géographie, Philosophie

-> Personnes extérieures: DOCIP (2) + divers (2)

B. **La manifestation** en elle-même, qui s'est finalement décomposée en sept moments différents:

Lundi 15 octobre 2012 matin:

Eric Vanoncini et Daniel Kessler mettent sur pied la projection du film "Nostalgie de la Luz", suivie d'une intervention de José Marin (anthropologue d'origine péruvienne, formé par Claude Lévi-Strauss). Puis débat et questions avec les élèves. Ce jour-là, un repas chilien est servi à la cafétéria à midi.

Mercredi 17 octobre 2012 après-midi:

Dès leur arrivée à l'aéroport, les Kogis et leurs accompagnants sont emmenés au Bois de la Bâtie en vue de tourner quelques séquences pour l'émission de la RTS1 "Faut pas croire ...". Ils sont très fatigués après déjà 10 jours de tournée intense, et en même temps très heureux de se trouver au bord du Rhône et de l'Arve. Ils estiment ainsi que Genève est une ville beaucoup plus "humaine" que celles qu'ils ont traversées jusque là (Paris, Lille, Toulouse, Montpellier). Il fait froid et le tournage est interrompu avant 18h; ce moment partagé dans la nature et près de l'eau permet toutefois à chacun de se ressourcer. Il se prolongera vendredi matin par de nouvelles séquences.



Jeudi 18 octobre 2012 matin:

Installés à l'Auberge de Carouge, en face de la salle des Fêtes où se dérouleront les principales rencontres avec le public, les Kogis sont reçus à la Mairie par Nicolas Walder, vice-président du Conseil Administratif de la Cité sarde, en présence de Roland Jeannet, directeur du CEC André-Chavanne. Une équipe de Léman Bleu et une autre de FR3 couvriront ainsi l'étape genevoise de la Tournée.

Jeudi 18 octobre 2012 après-midi:

L'après-midi est consacré à une rencontre avec le monde des entreprises. Le but est de permettre aux responsables intéressés d'échanger sur les concepts de coopération vs compétition avec les représentants d'une communauté pour laquelle seule la coopération est en mesure d'assurer sa survie. Malgré un énorme engagement pour tenter d'entrer en contact avec le monde économique et la présence de M J. Jeannerat (directeur du CCIIG) et de M. B. Favre (directeur de Serbeco, entreprise connue pour son engagement en faveur du DD), les rangs de l'auditoire sont très clairsemés. Le bilan de cet après-midi s'avère très décevant, puisque nous n'avons pas pu (su) mobiliser les acteurs visés (entrepreneurs, ESS, enseignants d'économie notamment).

Jeudi 18 octobre 2012 soir:

Heureusement, la soirée publique remporte un gros succès grâce à l'engagement des bénévoles: près de 700 personnes assistent à la rencontre entre les représentants des Kogis (José Gabriel Limako et Juan Mamatakau Moscote), Philippe Roch (ancien responsable de l'OFEFP) et le professeur Dominique Bourg (UNIL, dpt des Géosciences). Le débat est animé par Eric Julien. A noter que la soirée a permis de récolter près de CHF 4'000.- pour contribuer au rachat de 3 ha de terres dans la vallée de la Mendihuaca.



Vendredi 19 octobre 2012 matin et après-midi (journée pédagogique) :



Décor exceptionnel à l'entrée de l'aula pour un accueil chaleureux, grâce à l'affichage des travaux réalisés dans le cadre des cours d'arts plastiques et à l'engagement des collègues.

Après l'introduction de la journée par les représentants Kogis (chacun se souviendra du long moment de silence demandé par Juan), tous les élèves sont répartis en 24 ateliers en vue de préparer les questions qui seront posées aux Kogis l'après-midi. Huit thèmes sont à l'affiche: nature, santé, gouvernance, vivre-ensemble, valeurs, éducation, représentations, territoire.



Le repas latino-américain est animé par l'orchestre du collège. Après les interviews des médias, on peut enfin passer au clou de la manifestation, soit la rencontre entre les jeunes et les représentants Kogis. Un élève assure la traduction, les questions sont pertinentes, les réponses parfois surprenantes. Pour les Kogis, ce sera une rencontre exceptionnelle, qui change des rencontres avec les adultes. L'échange se termine en musique et dans l'enthousiasme; puis un cortège se forme et se rend auprès de la stèle pour un moment de recueillement émouvant au pied du chêne planté en mémoire de Gentil Cruz.



Vendredi 19 octobre 2012 fin d'après-midi:

Les Kogis, leurs accompagnants et quelques élèves se rendent ensuite à l'ONU, où ils sont reçus par Mme Belen Rodriguez de Alba, représentante du HCDH, section des Minorités et des Peuples Autochtones, et M. Ricardo Espinosa, chef de l'Unité de liaison avec les ONG auprès de l'ONU. Les représentants officiels des Kogis et des peuples Tayronas de la



Sierra de Santa Marta décrivent le combat inégal qui les oppose au gouvernement colombien. Ce dernier n'entame aucune action lors de la disparition de membres de leur communauté et donne son feu vert à de nombreux projets d'aménagement ou d'exploitation des ressources,

nuisibles à l'environnement des territoires pourtant protégés des Indiens. Cela représente bien sûr une atteinte insupportable au milieu de vie des peuples de la région.

La rencontre est d'une rare intensité, car Juan Mamatakan Moscote s'exprime avec force au nom de toutes les communautés descendant des Tayronas: Kogi, Arhuaco, Kankuamo et Wiwa, soit environ 25'000 personnes craignant aujourd'hui pour la survie de leur culture et de leurs traditions face au rouleau compresseur de la "modernité".

Mme Rodriguez de Alba s'engage à tout mettre en oeuvre pour retrouver les familles disparues et incite les Kogis à s'adresser à la Commission inter-américaine des Droits humains pour défendre leur territoire. Ce moment est d'autant plus fort que c'est la première fois que les Kogis sont reçus à l'ONU.



Juan Mamatakan Moscote et José Gabriel Limako devant l'entrée de l'ONU à Genève

Les dons reçus pour le rachat de terres lors de l'étape genevoise se sont montés à près de Frs 20'000.-, permettant de racheter 15 ha de terres.

En mars 2013, à l'occasion du passage d'une délégation Arhuacos, l'association Yosokwi naît à Genève dans le but d'aider les descendants des Tayronas à défendre leur cause auprès des instances internationales.

Des Indiens dans la ville

TG 23.10.12

Deux Kogis venus de Colombie ont rencontré des collégiens et partagé leur vision du monde

Margaux Mosimann

«Cette rencontre est comme un seau d'eau froide. Elle réveille notre conscience et interroge notre sens critiques», explique Nicolas Tamayo, élève de 3e année au Collège et Ecole de Commerce (CEC) André-Charavanne, Vendredù, à la place de leurs cours habituels de philosophie ou de mathématiques, les élèves de 2e et 3e années de ce collège avaient rendez-vous avec des invités venus d'un autre temps: deux représentants de l'une des dernières sociétés pré-colombiennes qui vivent encore

préservés de l'industrialisation. Tout de blanc vêtus, chacun portant un couvre-chef différent, Juan Mamatacan, représentant politique, et José Gabriel Limaco, représentant spirituel, venus de Colombie, ont été reçus par les élèves genevois. But de la rencontre? Partager avec eux leur vision du monde et les sensibiliser au problème écologique mondial.

Des élèves bien préparés

«Depuis l'année dernière, on étudie ce peuple dans nos cours de géographie. On a vu des films et un anthropologue est venu nous apporter un éclairage», explique Gaëlle, élève de 3e année. L'école entretient des relations avec eux depuis 2004, à travers l'association française qui les représente. «Cette année, il s'agissait de concrétiser la réflexion en organisant une face-à-face. «Si nous pouvions aider les Kogis à retrouver une partie de leurs terres, eux peu-

vent nous aider à nous interroger sur nos valeurs», commente Jean-Jacques Liengne, enseignant en géographie et coordinateur du projet. Plus tôt le matin, les élèves répartis en ateliers philosophiques ont travaillé en commun pour formuler des questions précises. C'est en début d'après-midi, dans une aula pleine à craquer, que les élèves ont pu interroger ceux qui se font appeler leurs «grands frères».

Conseils des Kogis

Dans une ambiance respectueuse, les questions s'enchaînent. Elles portent sur le rôle de la nature, les systèmes de gouvernance, les rapports sociaux, l'éducation ou encore la santé. Les élèves demandent conseil aux Kogis pour tenter de trouver des solutions aux maux de la société moderne. Ceux-ci répondent, souvent par images, en insistant sur l'importance du «faire ensemble» face à l'individualisme ambiant en Europe. «Il est nécessaire de donner plus de place à la nature, qui pour nous est l'unique loi à respecter.»

De nombreux élèves hispanophones se chargent de la traduction, créant ainsi une réelle proximité dans l'échange. Les Kogis, impressionnés par la maturité des questions posées, remercient les élèves en leur demandant de ne «surtout pas oublier ce dialogue».

interrogés à chaud, les élèves se disent «reconnaissants de la rencontre».

Si pour certains, les valeurs des Kogis semblent difficilement transposables à notre société moderne, la discussion a fait sens pour le plupart et restera ancrée dans leur mémoire. «Les avoir vraiment rencontrés nous a rapprochés de la problématique», témoigne Faustine. «Si on continue comme ça, on va s'étouffer nous-mêmes. Les Kogis tirent la sonnette d'alarme pour qu'on change les choses», argumente Mahad, une autre élève. «Cette rencontre remet en cause l'artifice de notre société. Il faudrait appliquer certains de leurs idéaux à notre quotidien.»

Portées positives

«Au-delà de l'aspect pédagogique, ce projet a été un véritable ciment dans la cohésion de l'école», témoigne Eric Vannoncini, enseignant en philosophie. Aussi le CEC André-Charavanne entend-il poursuivre ces échanges. «Il faut maintenir la flamme puisque les élèves changent», conclut de manière enthousiaste le directeur, Roland Jeanneret. Le séjour des Kogis en Suisse s'est achevé par un arrêt au Haut Commissariat aux droits de l'homme à FONU. Ils auront ainsi pu exposer leurs revendications et récolter certaines promesses encourageantes.

Témoignages d'élèves

"Nous avons pu rencontrer des personnes ayant un regard totalement différent du nôtre, et qui nous aident à réfléchir sur notre façon de penser."

"Cette rencontre fut très intéressante, car je ne pense pas avoir l'occasion encore une fois dans ma vie de rencontrer des gens dont l'histoire et la vision des choses sont si différentes des miennes."

"J'ai appris beaucoup de choses que j'ignorais auparavant. Dans leur cosmologie, les Kogis placent la nature au centre de tout. Une phrase de Juan qui m'a frappé: "La Terre est comme notre corps, elle a besoin d'espace pour respirer. Si on la ferme avec des immeubles, elle ne pourra plus respirer et ne vivra plus longtemps. Quand on fait des trous dans la Terre, c'est comme si on faisait des trous dans notre corps, elle souffre".

"Je tiens à dire que j'ai trouvé l'initiative et la conférence avec les Kogis très intéressantes. Cependant, j'ai été un peu déçue de son déroulement. Ce n'est ni le côté organisationnel ou logistique, ni le côté réflexion qui m'ont déplu, mais plutôt la rencontre en elle-même.

Avant de les rencontrer, nous avons préparé plusieurs questions par thèmes différents, des questions dérangeantes peut être, qui allaient droit au but, mais aussi importantes et fondamentales. Je pense que nous, élèves, nous sommes posés les bonnes questions, remettant en cause leurs valeurs, tout comme les nôtres.

Lors de la conférence, les deux Mamous présents ont répondu de manière évasive, en tournant autour du pot, sans toujours nous donner la réponse que nous attendions. Je les ai senti fermés à toute discussion ; ils n'arrivaient pas à comprendre nos valeurs, ne nous donnaient pas d'exemples concrets pour changer nos comportements. Ils rejetaient toute forme de compromis, de terrains d'entente. J'ai eu l'impression, qu'au fond, ils ne voulaient pas discuter, seulement partager ou expliquer leur vision.

Nous avons essayé de comprendre comment leur société fonctionnait, d'ouvrir nos esprits. Or, de leur côté ne venaient que des critiques, des constatations négatives par rapport à nos comportements. Je ne dis pas qu'ils ne s'intéressent qu'à eux-mêmes et nous méprisent. Je dis seulement que je n'ai pas eu les réponses que je voulais, des réponses concrètes. Je suis sortie plutôt frustrée de cette conférence, car pour moi, la discussion et l'échange étaient à sens unique."

"Lorsque nos deux sociétés se rencontrent, il est vrai que l'on se rend compte de tout ce que nous pouvons nous apporter, ou plutôt de ce que le mode de fonctionnement des Indiens Kogis peut nous apporter et nous apprendre; notamment à respecter davantage la nature en modifiant notre façon de penser, et à nous faire réfléchir aux valeurs de notre société. Mais sommes-nous vraiment prêts à ouvrir notre esprit et à apprendre les uns des autres? Si nous avons appris beaucoup de choses grâce à cette rencontre, il faut maintenant se demander si nous voulons vraiment changer notre société."

"Certains disent qu'ils se croient supérieurs à nous, qu'ils nous critiquent. Je pense qu'ils ont juste essayé de nous faire part de leurs pensées à eux, qui sont vraiment très différentes des nôtres."

En réalité, le fait de les avoir rencontrés permet de s'ouvrir à une culture différente et nous montre à quel point il y a encore beaucoup de choses à apprendre sur les diverses communautés qui peuplent le monde. Les points forts ont été les questions que nous avons pu leur poser directement. Nous avons ainsi pu mieux comprendre leurs pensées et leurs croyances. Les points faibles ont été que les Kogis ne s'exprimaient pas parfaitement en espagnol, ce qui fait que le passage d'une langue à l'autre n'a peut-être pas toujours permis de refléter exactement ce qu'ils pensaient. Il aurait peut-être fallu plus de temps ..."



Equilibre 1

"La visite des Indiens Kogis dans notre école fut une expérience très enrichissante, qui nous a permis de découvrir un autre mode de pensée, beaucoup plus tourné sur le respect, aussi bien de la nature que des autres. L'interaction directe avec les Kogis fut également une chose intéressante, puisqu'elle nous permettait d'avoir leur avis directement.



Tissage

Les sujets choisis pour les débats furent également pertinents et intéressants, car ils concernaient des choses du quotidien, que nous n'avions jamais

vraiment eu l'occasion d'approfondir. Globalement, je garde un bon souvenir de cette journée, qui fut enrichissante spirituellement, et qui a permis de penser le monde sous un autre angle pour un moment."

"Le moment que j'ai passé à l'aula était un moment riche en émotions; c'était assez incroyable de voir que des Indiens sont des gens comme nous mais sans corruption, des gens vraiment sages autant dans leurs paroles que dans leurs actes. J'ai eu l'honneur de jouer devant eux, et, même s'ils n'ont pas aimé notre musique, ils sont restés jusqu'à la fin de notre mini-concert et cela montre le respect qu'ils ont envers nous, leurs petits frères. "



"J'ai trouvé que cette rencontre était géniale, car elle nous a appris à connaître un autre mode de vie. Cet échange culturel m'a fait beaucoup réfléchir et m'a permis d'ouvrir les yeux sur certains sujets; il y a des choses importantes que je devrais valoriser davantage."

"Lors de cette rencontre, nos différences ont fait que nous avons eu du mal à les comprendre, et eux, je pense, à nous comprendre. Lorsque nous posions des questions par exemple, ils ne répondaient pas directement, mais nous expliquaient différentes choses en relation à cette question, ce qui nous a un peu perturbés."

"Rencontre intéressante, car les Kogis m'ont amené une vision différente du monde: cela permet de se remettre en question. leur venue nous a permis de briser le mythe du "bon sauvage", de l'indigène ignorant tout de la société occidentale et "moderne". Les Indiens sont des hommes, et nous, occidentaux, l'oublions facilement. Mais la rencontre fut trop courte, et n'a pas permis d'approfondir les choses.

J'ai par ailleurs eu le sentiment que la critique n'était pas réciproque, qu'ils n'étaient pas là pour eux aussi prendre des conseils; or cela aurait pu être intéressant."

"L'homme moderne leur a causé tellement de torts qu'il est compréhensible qu'ils soient un peu sur la défensive avec ceux qui ont détruit leur territoire pendant des siècles."

"Je pense que cette expérience ne peut que nous enrichir, même si nous n'allons pas changer du tout au tout. Nous avons connu une manière différente de percevoir le monde et de vivre.

Les Kogis veulent vivre en harmonie avec la nature et le monde qui les entoure. Pour eux, il faut respecter la Planète, vivre simplement et même rétablir un certain équilibre. Pour nous, il est important de privilégier notre confort et de se simplifier la vie en négligeant notre rapport à la nature. Qui serait prêt à renoncer à son iphone, à sa voiture ou aux déplacements en avion?

La société moderne est consciente que l'on est en train de détruire notre planète, mais personne ne veut se priver de son confort et de ses biens matériels.

D'une certaine manière, j'admire les Kogis car ils vivent simplement sans vouloir déranger qui que ce soit et en préservant la planète. L'homme moderne est sur ce plan égoïste. La chose qui m'a le plus choqué,

c'est qu'on ne puisse laisser un territoire aux Kogis et que les hommes modernes tentent de s'en emparer. La terre est bien assez grande pour tous, mais l'homme occidental veut tout posséder ... "



Equilibre 2

Les huit thèmes retenus pour les ateliers:

1. La nature pour quoi faire ?

Biodiversité, plantes, ...

2. La santé malade de la santé ?

Nourriture, alimentation, plantes, médicaments, prévention, ...

3. Quelle gouvernance pour quelle politique ?

Système politique, démocratie, participation, coopération, égalité, culture, ...

4. Vivre ensemble

Rapports sociaux, rapports hommes - femmes, exclusion, minorités, ...

5. Quelles valeurs pour demain

Éthique, partage, système économique, religion, ...

6. Éducation, formation, émotions ?

Quels savoirs, quelle école, quelle éducation, ...

7. Représentations du monde

Cosmogonies, origine du monde, astronomie, ...

8. Territoire(s) et sacré

Homme - nature, aménagements, domaine du sacré, religion, ...

et ... quelques questions élaborées par les élèves:

Lorsque l'un de vous a un avis différent ou une manière différente de penser, comment cela est-il géré ? En ayant observé notre société et peut-être quelques phénomènes d'exclusion, pourriez-vous nous proposer des solutions pour que chacun ait sa place ?

Nous voyons que nos actes ont de lourdes conséquences sur la nature, et indirectement sur nous, mais nous ne savons pas comment réagir pour améliorer notre situation ! Comment voyez-vous notre avenir ?

Pensez-vous que notre monde est totalement artificiel (comme vous l'avez dit) et que nous n'avons aucune conscience du monde qui nous entoure ?

Comment concevez-vous que l'on puisse vivre sans biens matériels dans notre société ?

Que vous apporte le fait de vivre pour la terre avant de vivre pour vous-même ? N'est-ce pas une sorte de sacrifice en vain ?

Que peut-on faire pour changer les choses de notre monde occidental, et sommes-nous allés trop loin pour revenir en arrière ? Avons-nous atteint un point de non-retour ?

Au-delà des Kogis, nous sommes bien sûr interpellés par tous les peuples de la Planète décimés et dépossédés de leurs terres. En 2013, ce sont les Awas, les Yanomami, les Guarani, les Bushmen et tant d'autres, plus de 150 millions de personnes dans une soixantaine de pays, qui chaque jour luttent pour préserver leur mode de vie (voir <http://www.survivalfrance.org>). L'exploitation des ressources dont notre monde moderne a tant besoin est le motif principal de ces luttes désespérées, malgré tous les accords internationaux signés et souvent ratifiés par de nombreux Etats.

Le négoce des matières premières a bien souvent lieu ici à Genève et représente une source de revenus appréciable pour notre canton. Si nous pouvons contribuer au rachat de terres pour les Kogis, c'est un juste retour des choses et une petite goutte qui aidera peut-être, pendant quelques temps, un peuple parmi tant d'autres à maintenir sa culture quelque part à l'autre bout de la Planète. L'argent que nous versons est directement attribué à l'acquisition d'une terre choisie par les Kogis. Notre action n'aurait pourtant pas de sens si nous ne nous engageons pas aussi à demander à nos gouvernements de respecter leurs engagements internationaux en fixant par exemple un cadre à l'activité des entreprises impliquées dans l'extraction des matières premières et installées en Suisse (cf campagne "Droit sans frontières" lancée par 50 organisations d'entraide suisses).

A l'heure où les enjeux globaux sont considérables, ces rencontres telles que nous les vivons au CEC André-Chavanne sont pourtant porteuses d'espoir dans notre société en mutation. Puissent ces échanges ouvrir l'esprit des jeunes générations, stimuler leur questionnement et les guider vers un monde où la diversité devienne source d'enrichissement mutuel.

La fable du colibri

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Pierre Rhabi

Reflets dans les médias

La manifestation a été annoncée dans Migros Magazine: <file:///Dossiers/Dossiers%20Ecole/Kogis/%20octobre%202012/Articles/Genève/Migros-Magazin-42-2012-f-GE.webarchive> ,

par la Tribune de Genève, le Courrier et le GHI, ainsi que par de nombreux sites (DOCIP, APRES Genève,) !

Deux comptes-rendus ont été publiés dans la Tribune de Genève les 16 et 23 octobre. Léman Bleu a diffusé un reportage le 17 octobre dans son journal du soir: <file:///Dossiers/Dossiers%20Ecole/Kogis/%20octobre%202012/Articles/Genève/Genève%20Aujourd'hui%20-%20Infos%2018:10:2012%20%7C%20Leman%20Bleu%20Télévision.webarchive>, (aller à 16mn 30),

FR3 a diffusé un reportage le 20 octobre (France 3 Alpes - Des indiens dans la ville... de Genève) <file:///Dossiers/Dossiers%20Ecole/Kogis/%20octobre%202012/Articles/Genève/France%203%20Alpes%20-%20Des%20indiens%20dans%20la%20ville...%20de%20Genève%20!.webarchive>

RTS1 a diffusé un reportage dans son émission « Faut pas croire » samedi 19 janvier à 13h25. <http://www.rts.ch/emissions/religion/faut-pas-croire/4499821-boites-a-bebes-l-idee-fait-des-petits.html>

Notre collègue Jean-Marc Lamprecht, a réalisé avec quelques élèves un excellent reportage résumant les différents moments de la manifestation <http://www.youtube.com/user/infosclips#g/u>

Bibliographie

Alan Ereira, "Le Coeur du monde", Albin Michel, 1994

Eric Julien, "Le Chemin des neuf mondes", Albin Michel, 2001

Eric Julien, "Réveil d'une civilisation précolombienne", Albin Michel, 2004.

Filmographie

Eric Julien et Gilles Combet, "Le Chemin des neuf mondes", GM productions, Genève, 1999

Eric Julien, "Kogis, le message des derniers hommes", Arctic productions, GEDEON Programmes, 2005

Sites internet: <http://www.tchendukua.com/>
<http://edu-chavanne.ch/Administration/Actualites/kogis>

Merci à:

- > Service de la solidarité internationale (Etat de Genève)
 - > Villes de Genève, de Carouge et de Meyrin
 - > FED et Migros Genève
- qui ont permis à toute la manifestation d'être autofinancée.

***Ce texte est inscrit sur la stèle,
au pied du chêne planté en mémoire de Gentil Cruz***

Les Indiens Kogis: 3000 ans d'équilibre entre l'homme et la nature

*"L'ailleurs est plus important que jamais pour participer
au désapprentissage de nos certitudes".*

Pascal Dibie, "La passion du regard", Ed. Métailié, 1991

Un chêne est planté le 5 mars 2007 en mémoire de Gentil Cruz, assassiné par les groupes paramilitaires colombiens pour avoir défendu la cause des Indiens; il accompagnait trois chefs spirituels Kogis de Colombie le 22 octobre 2004 lors d'une rencontre avec les élèves du CEC André-Chavanne et était leur principal lien avec le monde moderne.

De cette rencontre est née l'idée d'un projet pédagogique en lien avec le message des Indiens à leurs "petits frères" :

"Vous, mes petits frères, vous ne voyez que les choses matérielles. Si vous continuez à construire un monde artificiel nous allons mourir. La terre souffre, elle n'a plus rien ... Le petit frère comprend-il ce qu'il fait?"

Un Kogi âgé

"Vous faites des lois pour vous mais vous n'écoutez pas les lois de la terre ... et la justice pour nous, c'est l'équilibre entre la terre et ses enfants."

Mamu Antonio Dingula, Kogi

Les Indiens Kogis vivent retranchés dans la sierra de Santa Marta qui culmine à 5800m, à 60 km de la mer des Caraïbes; ils sont les derniers représentants des Tayronas, civilisation précolombienne comparable à celle des Incas et des Mayas. N'ayant pas été en contact avec le monde moderne, ils maintiennent vivante et intacte leur culture vieille de 3000 ans.

Ils ont une **autre connaissance** que la nôtre, qui interpelle nos sociétés modernes à l'heure où ces dernières sont confrontées aux limites de leur modèle, dans leur rapport à la Nature et aux Autres.

Conception et réalisation: Corine Fleury & Jean-Jacques Liengme, juin 2013